

Le premier Concile de Nicée et les défis de la mission mondiale de l'Église aujourd'hui

Dr Konstantinos Zormpas, directeur général de l'Académie Orthodoxe de Crète

Séminaire en Ligne, « Depuis Nicée, marcher ensemble vers l'unité. Le début d'un nouveau départ », 8 février 2024

Quelques remarques générales

Sous le règne de Constantin le Grand, de nombreux changements et réformes sociales et religieuses ont eu lieu dans l'Empire romain. L'un des événements les plus marquants de l'histoire de la liberté religieuse a été la publication de l'édit de Milan en 313 après J.-C. par les empereurs romains Constantin le Grand et Licinius. Cet édit a marqué un tournant dans le paysage religieux de l'Empire romain, car il a déclaré la tolérance religieuse dans tout l'empire, ce qui a principalement profité à la communauté chrétienne.¹

Les chrétiens ne sont plus persécutés pour leur foi et obtiennent la liberté de pratiquer et de faire du prosélytisme ouvertement. Cette nouvelle liberté signifie également que les chrétiens peuvent désormais exercer des fonctions publiques, ce qui leur était auparavant interdit.² Avec la fin des persécutions, les chrétiens sont désormais libres de construire des églises ouvertement, et de nombreuses églises sont construites dans tout l'empire. Cela a renforcé la présence et l'influence du christianisme, qui est finalement devenu la religion officielle de l'Empire romain. En outre, l'édit a joué un rôle important dans l'établissement d'un sentiment d'unité et de stabilité dans l'empire, car il a contribué à mettre fin aux conflits religieux qui avaient frappé l'empire pendant des années.

En 324, Constantin a commencé à créer une nouvelle ville, qu'il a inaugurée sous le nom de Nouvelle Rome (plus tard connue sous le nom de Constantinople) en 330. Cette étape a marqué un tournant important dans l'histoire de l'Empire romain, car elle a entraîné des changements dans l'administration de l'empire et dans son environnement culturel et spirituel. Malgré la croyance populaire, les recherches contemporaines suggèrent que Constantin n'avait pas l'intention d'imposer une religion spécifique à la nouvelle capitale impériale. Il s'est plutôt attaché à rénover les temples et les sanctuaires de l'ancienne cité byzantine, à construire quelques temples chrétiens et à orner la nouvelle ville de statues de dieux païens et de symboles chrétiens. Ainsi, la Nouvelle Rome représentait une vision d'harmonie sociale et de coexistence religieuse.³ L'empereur Constantin a établi la ville de Constantinople et a entamé une série de réformes visant à unifier l'Église chrétienne. Cependant, ses efforts ne se sont pas arrêtés là. En 325 après J.-C., il a convoqué le premier

¹ Voir U.P. Boissevain, *Cassii Dionis Cocceiani historiarum Romanarum quae supersunt*, vol. 3, Berlin: Weidmann, 1901 (repr. 1955): 731-749.

² Pour l'impact de Constantin sur le christianisme et l'édit de Milan, voir H. A. Drake, *The impact of Constantine on Christianity*. In : N. Lenski (ed.) *The Cambridge Companion to the Age of Constantine*, Cambridge University Press, Cambridge 2006, p. 111-113.

³ Pour la montée du christianisme, voir P. Athanasiadou, *The Rise of Monotheism in Late Antiquity*, Athènes 2017.

Concile de Nicée pour aborder plusieurs questions théologiques qui divisaient la communauté chrétienne.⁴ Ce concile a été un événement important dans l'histoire de l'Église chrétienne et a eu plusieurs conséquences sociales sur l'Empire romain et la communauté chrétienne. L'une des conséquences sociales les plus notables a été l'établissement d'une unité doctrinale, qui a contribué à rassembler les différentes factions de l'Église chrétienne. En outre, le concile a contribué à établir l'autorité et la hiérarchie de l'Église, ce qui lui a donné plus de pouvoir et d'influence dans la société.

Malgré ces résultats positifs, le premier Concile de Nicée a également eu des conséquences sociales négatives. Par exemple, le concile a consolidé l'influence chrétienne, rendant plus difficile la coexistence pacifique des autres religions dans l'Empire romain. De plus, un nouveau type de persécution est apparu, visant les chrétiens non-nicéens, qui ne se conformaient pas à la doctrine du concile.

Le quatrième siècle est inextricablement lié à l'effervescence théologique, qui a déformé la doctrine orthodoxe. Arius a provoqué une telle distorsion de l'expérience spirituelle orthodoxe. Les hérésies sont un phénomène intemporel dans la vie de l'Église et perturbent les fidèles, qu'elles tentent d'égarer par divers artifices. Le lien, par conséquent, entre synode et hérésie est essentiel, et l'un présuppose l'autre. Pour le grand Athanase, il ne peut y avoir de synode sans une grande hérésie précédente. Dans son ouvrage "Sur les synodes", il utilise fréquemment le terme "œcuménique" pour le concile de Nicée, principalement pour réfuter l'action synodale injustifiée des Ariens. Mais cela ne l'empêche pas de les appeler "frères" et de les inviter à dialoguer "de frère à frère".⁵

Le concept du système synodal

L'importance de l'institution synodale, qui a débuté pour toute l'Église à Nicée pour la première fois en 325, signifie l'examen des questions qui concernent notre société aujourd'hui de manière synodale. Le premier concile œcuménique était commun à l'Orient et à l'Occident. Il est particulièrement intéressant sur le plan théologique de noter ici que le professeur V. Pheidas souligne que le terme synodalité est une création verbale qui n'apparaît pas dans la littérature ecclésiastique mais qui est un produit ultérieur de nécessité (εξ ανάγκης) afin de décrire une fonction spécifique du corps historique de l'Église⁶.

⁴ L'une d'entre elles était l'impact de l'arianisme sur les chrétiens. Voir Athanase d'Alexandrie, *Περί της εν Νικαία Συνόδου*, 3.1.

⁵ "Στο Cambridge, University Library, Add. 10062, f. 1r, δηλαδή στον Πρόλογο του Κώδικα της Ζακύνθου λέει πως ο Κύριλλος στο γράμμα του προς τον Ευλόγιο λέει: οὐ πάντα ὅσα λέγουσιν οἱ αἰρετικοὶ φεύγειν καὶ παραιτεῖσθαι χρή· πολλὰ γὰρ ὁμολογοῦσιν ὧν καὶ ἡμεῖς ὁμολογοῦμεν. Στο τίτλο δίνει πως και ο Ωριγένης αναφέρει το ίδιο, πως δηλαδή ο Κύριλλος αναφέρει τα λόγια αυτά.

⁶ Voir Βλάσιος Φειδάς, *Η γένεση του θεσμού των συνόδων στην αρχαία Εκκλησία – οι προϋποθέσεις για τη δημιουργία του συνοδικού θεσμού*, Διατριβή επί διδακτορία, Αθήνα 2004, σ. 1. Κατά αντιστοιχία, παρόμοια είναι και η περίπτωση με τον όρο «Εκκλησία». Δεν υπάρχει ορισμός της Εκκλησίας, ιδιαίτερα στα πρώτα χριστιανικά χρόνια, ακριβώς επειδή δεν υπήρχε ανάγκη ορισμού, καθώς η Εκκλησία βιωνόταν ως γεγονός, ως εμπειρία και ζωή.

Quels sont ces problèmes contemporains de la société ? Dans le monde d'aujourd'hui, comment les décisions sont-elles prises dans notre Église ? L'Église n'est pas indifférente aux problèmes de chaque période et tente toujours d'y répondre de manière synodale.

Comme il a été mentionné dans le texte officiel du Saint et Grand Synode de 2016, "La mission de l'Église orthodoxe dans le monde d'aujourd'hui" : [...] Trouvant une inspiration constante dans cette attente et cet avant-goût du Royaume de Dieu, l'Église ne peut rester indifférente aux problèmes de l'humanité à chaque époque. Au contraire, elle partage notre angoisse et nos questions existentielles, prenant sur elle - comme le Seigneur l'a fait - notre souffrance et nos blessures, qui sont causées par le mal dans le monde et, comme le bon Samaritain, versant de l'huile et du vin sur nos blessures par des paroles de patience et de réconfort (Rom 15:4 ; Heb 13:22), et l'amour en pratique[...] ⁷.

Ce passage suppose une différence fondamentale entre la vision séculière et la vision spirituelle du monde. La personne ayant une mentalité séculière a le sentiment d'être le centre de l'univers. En revanche, la personne à la mentalité sacrée considère que le centre de l'univers est ailleurs et dans les autres.

Des défis pour aujourd'hui

La question se pose : Notre pensée, notre vie, et tout ce qui est nôtre sont-ils le fait de cette croyance première ? L'idée fondamentale qui découle d'une théologie trinitaire, comme celle de Nicée, c'est-à-dire que Dieu est communion et amour, le Dieu trinitaire lui-même n'existe que comme un fait de communion et d'amour. La référence à Dieu-Père signifie une paternité libératrice et aimante et non un Dieu punisseur.

Par exemple, ce que cela signifie pour l'homme moderne, c'est « Créateur du ciel et de la terre, et de toutes les choses visibles et invisibles. » Bien sûr, ici nous ne faisons pas référence à la façon dont le monde a été fait, mais à celui qui a fait le monde. Le mot "ποιητής" (= donner une substance) est essentiel à la fois pour le dialogue entre la science et la théologie (car le scientifique aussi est un créateur) et pour l'homme moderne qui vit au sein du monde et doit le protéger. Quelle est notre attitude à l'égard de l'environnement, de la nature ? L'initiative du patriarche œcuménique Bartholomée I pour protéger l'environnement naturel est essentielle.

L'encyclique papale Laudato Si' est le résultat de diverses rencontres et actions sociales entre le primat de l'Église catholique romaine et Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée I. On se souvient de la déclaration de Venise entre le pape Jean-Paul II et le patriarche œcuménique Bartholomée I (2002), ainsi que de la déclaration commune entre le pape François et le patriarche œcuménique Bartholomée I (lors de la "Journée mondiale de prière pour la protection de la création" (2017) et plus tard, le pape François, le patriarche

⁷ [...] Ἐμπνεομένη διαρκῶς ἀπό τήν προσδοκίαν καί τήν πρόγευσιν αὐτήν τῆς Βασιλείας τοῦ Θεοῦ, ἡ Ἐκκλησία δέν ἀδιαφορεῖ διά τά προβλήματα τοῦ ἀνθρώπου τῆς ἐκάστοτε ἐποχῆς, ἀλλά, ἀντιθέτως, συμμετέχει εἰς τήν ἀγωνίαν καί τά ὑπαρξιακά προβλήματα του, αἴρουσα, ὅπως ὁ Κύριός της, τήν ὀδύνην καί τάς πληγάς, τάς ὁποίας προκαλεῖ τό κακόν εἰς τόν κόσμον καί ἐπιχέουσα, ὡς ὁ καλός Σαμαρεῖτης, ἔλαιον καί οἶνον εἰς τά τραύματα αὐτοῦ (Λουκ. ι', 34) διά τοῦ λόγου «τῆς ὑπομονῆς καί παρακλήσεως» (Ρωμ. ιε', 4, Ἑβρ. ιγ', 22) καί διά τῆς ἐμπράκτου ἀγάπης [...].

œcuménique Bartholomée et l'archevêque de Canterbury s'unissent pour la première fois dans un appel urgent pour l'avenir de la planète (07.09.2021).

Comme certains d'entre vous le savent peut-être déjà, le Patriarcat œcuménique a été le premier dans le monde chrétien à attirer l'attention de la communauté mondiale sur la gravité du problème écologique et sur le devoir de l'Église d'exprimer sa préoccupation et d'essayer de contribuer avec tous les moyens spirituels dont elle dispose à la protection de notre environnement naturel.⁸

La publication du 16 juin 2015 par le pape François de l'encyclique écologique *Laudato Si'*, tente de synthétiser et d'élaborer la nouvelle présence de l'Église dans le monde. L'encyclique est un texte analytique qui contribue au développement d'une pensée écologique critique et introduit le terme de "péché écologique". En 1997, le patriarche œcuménique Bartholomée I de Constantinople a utilisé pour la première fois l'expression "péché écologique"⁹ et depuis, son idée a fini par influencer un certain nombre de penseurs au sein de l'Église orthodoxe ainsi que d'autres ; le plus en vue a été le pape François, qui cite Bartholomée dans son encyclique de 2015 *Laudato Si'* (sections 7-9) et qui, en 2019, a appelé à l'inclusion du "péché écologique" au sein du catéchisme de l'Église catholique romaine.

Pour autant, qu'est-ce que cela signifie de commettre des péchés contre la nature ? Qu'est-ce que le péché a exactement à voir avec l'environnement naturel ? Le péché ne consiste-t-il pas à enfreindre les lois de Dieu ? Et puisqu'il existe clairement des "lois environnementales" dans les écritures du christianisme, ou même des autres religions abrahamiques, comment est-il possible de transgresser une loi qui ne semble pas exister ?¹⁰

Cette encyclique a été particulièrement bien accueillie par le monde orthodoxe, tandis que le métropolite John (Zizioulas) de Pergame, qui a présenté cette encyclique, souligne que "la menace que nous fait peser la crise écologique contourne ou transcende de la même manière nos divisions traditionnelles. Le danger auquel est confrontée notre maison commune, la planète dans laquelle nous vivons, est décrit dans l'encyclique d'une manière

⁸ Ainsi, dès 1989, le patriarche œcuménique Dimitrios a publié une encyclique adressée aux fidèles chrétiens et à toutes les personnes de bonne volonté, dans laquelle il soulignait la gravité du problème écologique et ses dimensions théologiques et spirituelles. Cette encyclique a été suivie d'une série d'activités, telles que des conférences internationales de chefs religieux et d'experts scientifiques, ainsi que des séminaires pour les jeunes, les ministres de l'Église, etc., sous les auspices de l'actuel patriarche œcuménique Bartholomée, visant à promouvoir une conscience écologique parmi les chrétiens en particulier et plus largement dans la communauté des hommes et des femmes.

⁹ Discours du patriarche œcuménique Bartholomée au Symposium sur l'environnement, église orthodoxe grecque de Sainte-Barbara, Santa Barbara, Californie. 8 novembre 1997.

¹⁰ Voir l'analyse à ce sujet de Chris Durante " ETHIQUE DANS LE LIVRE DE LA NATURE LA CRISE CLIMATIQUE ET LE PÉCHÉ ÉCOLOGIQUE, PARTIE 1 et PARTIE 2, Public Orthodoxy, 9 septembre 2022. Eh bien, tout dépend de la façon dont nous comprenons les idées de "péché", de "transgression" et de "loi". L'idée de "péché" est communément considérée comme une transgression et, "transgression" est communément considérée comme un commandement. Rockström, J., W. et al. 2009. "Péché" dans le concept de transgression signifie franchir la ligne rouge ou nos limites ! Notamment, lors des conférences scientifiques mondiales de cette année à notre Académie, presque tous les scientifiques ont parlé de "limites" [...]. Bien sûr, chacun comprend le mot "limite" différemment, mais cela correspond à la pensée théologique ci-dessus du patriarche œcuménique, parler du "péché écologique" signifie protéger nos "limites planétaires". Frontières planétaires : explorer l'espace de fonctionnement sûr pour l'humanité. *Ecology and Society* 14(2) : 32.

qui ne laisse aucun doute sur le risque existentiel auquel nous sommes confrontés. Ce risque est commun à tous, quelles que soient nos identités ecclésiastiques ou confessionnelles. Tout aussi commun doit être notre effort pour prévenir les conséquences catastrophiques de la situation actuelle. L'encyclique du pape François est un appel à l'unité - l'unité dans la prière pour l'environnement, dans le même Évangile de la création, dans la conversion de nos cœurs et de nos modes de vie pour respecter et aimer toute personne et tout ce que Dieu nous donne. Nous en sommes reconnaissants"¹¹ (Vatican, 18.6.2015).

Quelques conclusions

Que croient les gens d'aujourd'hui au sujet du Christ ? Quel langage l'Église devrait-elle utiliser aujourd'hui pour enseigner les gens ? Le Concile a utilisé le langage de son époque ; quel langage devons-nous utiliser aujourd'hui ? C'est une question cruciale pour les Églises. Il est très important d'utiliser de nouveaux mots et de nouvelles expressions - en fait, en termes philosophiques - pour donner des réponses et exclure la malice exprimée. Aujourd'hui, nous avons besoin de nouvelles sources pour comprendre notre théologie en tant que science mais aussi en tant que doxologie !

La synodalité et l'Église sont des termes identiques qui s'excluent mutuellement. La synodalité est un événement charismatique qui régit l'ensemble du corps ecclésiastique et s'exprime à la fois par les synodes et par la vie liturgique et spirituelle de l'Église. L'unité organique des Églises locales est réalisée par l'institution synodale tout en évitant à la fois la création d'une structure centralisée universelle et l'indépendance absolue. La synodalité est une expression de l'unité ; elle ne prend pas le pas sur les Églises locales mais les relie organiquement entre elles sans aboutir à un centralisme absolu.

À l'heure actuelle, nous devons trouver une solution pour enseigner et célébrer ensemble la Résurrection du Christ, c'est-à-dire trouver une solution pour la célébration commune de Pâques, ce que le Patriarcat œcuménique a fait dès 1920 avec son Encyclique (Encyclique patriarcale de 1920/8).

Chers frères et sœurs,

Serons-nous capables aujourd'hui de nous adresser au monde moderne d'une seule voix, avec un esprit commun, à nouveau avec un Concile œcuménique commun ? Où, quand et comment pourrons-nous le faire ? Comme le mentionne le pape François dans son avant-propos au livre du métropolite de Pergame John Zizioulas « Se souvenir de l'avenir vers une ontologie eschatologique " " L'eschaton frappe à la porte de notre vie quotidienne, recherche notre collaboration, desserre les chaînes, libère la transition vers une vie bonne. Et c'est au cœur du canon eucharistique que, pour Zizioulas, l'Église "se souvient de l'avenir", complétant comme il le fait dans les chapitres de ce livre une doxologie à "Celui qui vient", une théologie qu'il a écrite à genoux, dans l'attente" (page x).

¹¹ Βλ. Φως Φαναρίου στην ιστοσελίδα http://fanarion.blogspot.com/2015/06/blog-post_26.html (26-4-2021). Βλ. περισσότερα Κων. Ζορμπά, *Εκκλησία και Φυσικό Περιβάλλον*, εκδ. Τέρτιος, Κατερίνη 1998. Πρβλ. John Chryssavgis, *On Earth as in Heaven: Ecological Vision and Initiatives of Ecumenical Patriarch Bartholomew*, ed. New York, NY: Fordham University Press, 2012.

Si nous voulons changer nos priorités et nos modes de vie, nous devons le faire ensemble - en tant qu'Églises et communautés, en tant que sociétés et nations. Nous devons "porter les fardeaux les uns des autres si nous voulons accomplir la loi du Christ" (Gal. 6.2)- ἀλλήλων τὰ βάρη βαστάζετε, καὶ οὕτως ἀναπληρώσατε τὸν νόμον τοῦ Χριστοῦ. Et ici, rappelons-nous la guerre actuelle et les souffrances injustes de nos frères et sœurs d'Ukraine et la population palestinienne, mais aussi pour lutter contre le fondamentalisme politique et ecclésiastique, pour sauver les réfugiés et bien sûr notre planète. Avant tout, nous devons donc nous engager à nous repentir et à convertir nos cœurs et nos vies.

En 2025 se trouve "la bonne occasion" (Is. 49.8) ; c'est le "καιρός του ποιήσαι"- "Le temps d'agir pour le Seigneur est maintenant" (Psaume 119:126) avec des « chemins nouveaux" et peut-être avec de nouvelles ressources spirituelles. Tel est notre témoignage commun !

Je vous remercie vivement de votre attention !